Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 5

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186314

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avaient singulièrement exagéré les proportions de la tragédie. Ianino était légèrement blessée ; c'était bien moins le coup reçu par elle qui l'avait fait évanouir que le danger couru par son père. Elle ouvrit les yeux et promena autour d'elle des regards égarés, comme si elle sortait d'un rêve affreux ; elle aperçut son père, se rappela le poignard dirigé contre lui et poussa un cri, puis reconnaissant qu'il était sain et sauf, elle se laissa aller à l'ivresse de la joie ; comme on s'enquérait de sa blessure.

— Ce n'est rien, dit-elle.

Et en effet elle paraissait complètement remise. Elle remarqua la pâleur livide de Morandière.

— Rassurez-vous, lui dit-elle avec un affectueux sourire, vous voyez bien qne nous en serons tous quittes pour la peur.

Sa physionomie avait une expression qu'il ne lui connaissait pas ; l'intonation même de la voix était changée.

Le contrebandier lui-même n'avait pas été dangereusement atteint ; la crosse du fusil l'avait étourdi, mais il n'en restait d'autre trace qu'une vive douleur à la poitrine. Il se dressa sur son séant et examina tous ceux qui l'entouraient ; chez aucun il ne put surprendre une expression de sympathie ni de pitié ; la physionomie de Ianino ne trahissait ni affection ni colère, mais seulement une dédaigneuse indifférence. Le douanier n'avait pas abdiqué ses rancunes.

— Reconnais-tu celle que tu as frappée ? lui demanda-t-il durement.

Dransac crut se venger par une réponse injurieuse.

— Je l'avais trop complètement oubliée pour lui vouloir du mal dit-il, si tu as voulu me punir d'une amourette qui remonte, à deux ans, tu as la mémoire longue, il y a longtemps que je n'y pense plus.

Il espérait blesser Ianino dans son orgueil, ces paroles firent au contraire jaillirent de ses yeux un éclair de joie.

Nous éprouvions tous une impression de répulsion pour cet homme chez lequel tout vestige de son ancienne beauté avait disparu ; ses traits étaient usés et flétris par les excès ; tout révélait chez lui des instincts bas et pervers. Je remarquai la chaîne qui brillait sur son gilet. Avant qu'il eût pu arrêter mon mouvement, je la tirai et fit sortir de la poche la montre qui y était renfermée.

— D'où vous vient cette montre ? lui dis-je.

— Je l'ai achetée à Bordeaux.

— Vous mentez, vous me l'avez volée. Vous rappelez-vous un voyageur que vous avez guidé dans les Pyrénées pour le dépouiller.

(La fin au prochain numéro)

Tout récemment, dans un salon intime, M. Gambetta raconta qu'il s'était promis à lui-même, dès l'âge de vingt ans, de ne plus prononcer le nom de Dieu. — « Vous ne pouvez vous imaginer, ajoutait-il, combien cela est difficile pour quelqu'un qui parle souvent et qui improvise. Mais enfin, à force de vigilance, j'y suis arrivé, Dieu merci ! » Ce lapsus provoqua une explosion de rires parmi les amis de M. Gambetta, qui, presque décontenancé, essaya de s'exécuter en disant : « Vous le voyez, je n'y suis pas encore parvenu. » Et le président de la Chambre des députés finit par rire à son tour.

Madame Z... qui s'efforce de cacher une difformité assez apparente, était, l'autre jour, l'objet d'une vive discussion entre deux de ses voisines, dont une la défendait et l'autre la déchirait impitoyablement.

— Vous êtes cruelle, dit la première. Je conviens que sa taille est légèrement déviée, mais on ne peut pas précisément dire qu'elle soit bossue.

— Pas bossue ! s'écrie la seconde, vous voulez rire, ma chère. Sa bosse est si pointue qu'elle troue ses robes.

Il n'y a que les sots qui soient à court de bonnes raisons. Jugez-en plutôt par cet horloger qui vendit une soi-disant pendule en bronze à l'un de ses clients. Au bout de trois ans, ce dernier s'aperçut qu'il avait été volé et que la pendule était en zinc habilement recouvert d'un enduit. Furieux, il courut vers l'horloger pour l'accabler de reproches et le menacer des tribunaux.

— Que voulez-vous que j'y fasse ? lui répondit l'horloger, avec un calme angélique.

— Comment ! ce que je veux que vous y fassiez ! Mais vous m'avez vendu cette pendule pour du bronze !

— Hé bien !

— Vous me l'avez garantie !

— Sans doute.

— Et elle est en zinc.

— C'est surprenant, continue l'horloger, en ayant l'air de réfléchir profondément. Et combien y a-t-il que vous l'avez achetée !

— Environ trois ans.

— Ah ! s'écrie l'horloger, vous m'en direz tant ! Mon bon monsieur, vous savez bien qu'il n'y a rien d'éternel. La pendule était en bronze quand je vous l'ai vendue ; mais, depuis trois ans, elle a eu le temps de devenir en zinc.

Réponse au problème précédent. Il y a un broc de huit litres plein et deux vides, l'un de 5 et l'autre de 3 litres. 1° Remplissez le 2me vase avec le 1er ; 2° Remplissez le 3me vase avec le 2me ; 3° Videz le 3me dans le 1er ; 4° Transvasez le 2me dans le 3me ; 5° Remplissez le 2me avec le 1er ; 6° Remplissez le 3me avec le 2me ; 7° Versez le 3me dans le 1er. Le partage sera effectué.

La prime est échue à M. le major Veillon, à Hottingen.

***

Problème — Trois personnes jouent ensemble au billard. Il est convenu que pour chaque partie le perdant payera 20 centimes à chacun des deux autres et 20 centimes au cafetier pour frais de billard.

Lorsqu'ils eurent terminé leur jeu, l'un des joueurs gagnait fr. 6,60, le 2me perdait fr. 1,80, et le 3me fr. 4,80 ; mais, pour payer le cafetier il fallait que chacun sût le nombre des parties qu'il avait perdues, or un seul s'en rappelait, le 2me, qui déclara avoir perdu 20 parties.

Ne sachant établir ce compte, nos joueurs et le cafetier décidèrent de soumettre le problème au *Conteur* et d'en attendre la solution.

Il s'agit donc de déterminer combien chaque joueur doit au cafetier. H. Kamm.

Autre question. Savez-vous quel est le fruit que le poisson aime le moins ?

Prime pour les deux réponses ; 1 paquet de papier à lettres.

THÉATRE. Dimanche 30 janvier : **La Fille du Tambour-major**, opéra comique d'Offenbach — au 4me tableau, 70 personnes entreront en scène. — **La citerne d'Albis,** drame en 3 actes. — Lever du rideau à 7 1/4 h.

L. Monnet

Imprimerie Howard Guilloud & Cie